

GUERZENNEU HA SONNENNEU BRO-GUÈNED

(Kaudalh.)

Ar Maññéieu Guengamp

Goustadik (♩ = 88)

Ar mañ-néi-eu Guengamp, ar maññéi-eu Guen-gamp É

hes un dén-chen-til iou-ank 'ze-zir d'er ré-ji-mant, É

hes un dén-chen-til iou-ank 'ze-zir d'er ré-ji-mant.

1

Ar maññéieu Guengamp, ar maññéieu Guengamp,
É hes un dénychentil iouank 'zezir d'er réjmant. (2 *huéh*)

2

Un dénychentil iouank 'des saüet un armé;
M'em es ur mabig, Alongé, e lar e iei eüé.

3

« Kri e vehch, me mab, kri vehch a galon,
Aveit monet d'er réjmant, me lézel me unan. »

CHANSONS DU PAYS DE VANNES

(Suite)

Sur les Montagnes de Guingamp

1. Sur les montagnes de Guingamp, sur les montagnes de Guingamp, — il y a un jeune gentilhomme qui désire un régiment (*bis*).

2. Un jeune gentilhomme a levé une armée; — j'ai un fils, Alongué (1), qui dit qu'il ira aussi.

3. « Cruel vous seriez, mon fils, cruel vous seriez de cœur, en allant au régiment, me laissant seule. »

(1) Est-ce un nom propre? Peut-être faudrait-il écrire: *allons gai!*, refrain fréquent dans les chansons vannetaises, mais dont l'interpolation semble ici singulière.

4

« Taùet, taùet, me mam, taùet taùet, ne houilet ket;
Bout mé hein mé d'er réjmant mé n' hous ankoéhein ket.

5

» Pe vein arriù pèl bras, pèl bras ém réjmant,
Me skriùo mé d'oh ul lihér : hou kalon vo koutant.

6

» Pe vein arriù pèl bras, pèl bras ém bataillon,
Me skriùo mé d'oh ul lihér réjouiso hou kalon.

7

» M'em es un é nig roz édan trezeu men dor,
Hag a p'en do kañnet ter guéh, vein ar frontiér er mor.

8

» P'en do kañnet ter guéh vein ar frontiér er mor;
Nag aben er bedervet kuéh, vein é tonet d'er gér. »

(Kañnet get LOEIZA HERRIEU [Vedig en Evel], Langedig.)

4. « Silence, silence, ma mère, silence, ne pleurez pas; — quoiqu'allant au régiment, je ne vous oublierai pas.

5. » Lorsque je serai très loin, très loin au régiment, — je vous écrirai une lettre: votre cœur sera content.

6. » Lorsque je serai très loin, très loin dans mon bataillon, — je vous écrirai une lettre qui réjouira votre cœur.

7. » J'ai un petit oiseau rose sous le seuil de ma porte, — et lorsqu'il aura chanté trois fois, je serai sur la frontière de la mer.

8. » Lorsqu'il aura chanté trois fois, je serai sur la frontière de la mer; — et à la quatrième fois, je serai en route pour revenir à la maison. »

(Chanté par LOEIZA HERRIEU [Vedig en Evel], Languidic.)